

**< QUARTIERS LIBRES >**

ÉVÈNEMENT

**LA TÊTE AU CARRÉ**

Cette année, le Carré Rive Gauche décline le thème des métamorphoses, ou comment transformer les matières. Laque, céramique, ébénisterie... Un voyage à travers les sens.

**C**omme chaque année, au sein de l'association du Carré Rive Gauche, on se creuse la tête. Il convient de trouver, pour la manifestation du printemps, un thème capable de rallier 120 antiquaires et galeristes, toutes époques confondues ! Cette fois, l'équipe a choisi les « Métamorphoses ». Un sujet peu facile à illustrer, avouons-le. D'aucuns s'en tirent par une pirouette, évoquant le talent des artisans à métamorphoser une matière... Le laqueur chinois qui utilise la résine d'un arbre, *Rhus verniciflua*, pour décorer un précieux paravent (Galerie Tiago). Le licier qui, en croisant des fils de laine ou de soie, compose une tapisserie (Galerie Chevalier). Les spécialistes du XVIII<sup>e</sup> siècle français, eux, sont à la fête car les Lumières ont vu naître d'ingénieux meubles « à transformation ». Ici, chez Isabelle Chalvignac, un secrétaire marqueté s'ouvre pour dévoiler un miroir et des flacons destinés à la toilette. Là, à la Galerie Wanecq, une table à écrire devient échiquier. Ebéniste sous Louis XVI,

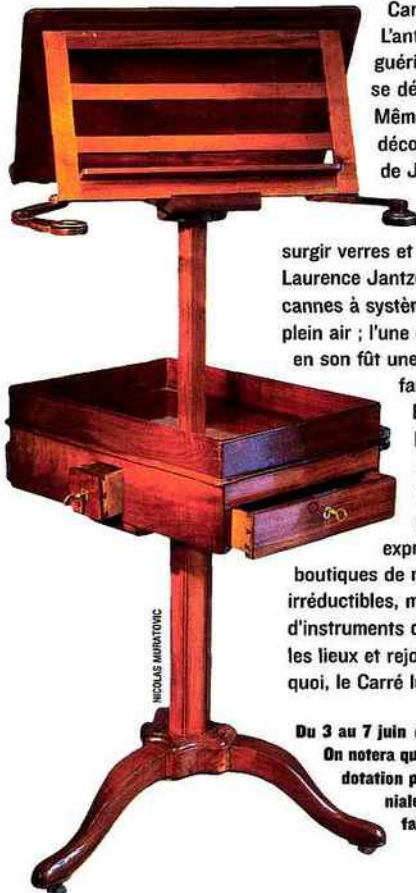
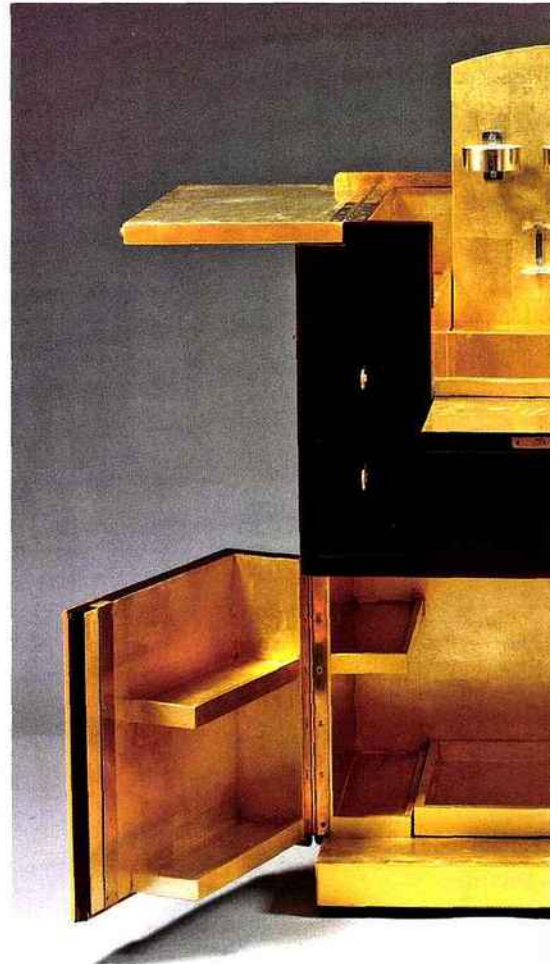
Canabas était un as du genre. L'antiquaire Gilles Linossier expose un guéridon estampillé du maître, lequel se déploie et sert alors de lutrin. Mêmes subtilités au temps de l'Art déco. Particulièrement élégant, le bar de Jean Pascaud, proposé chez

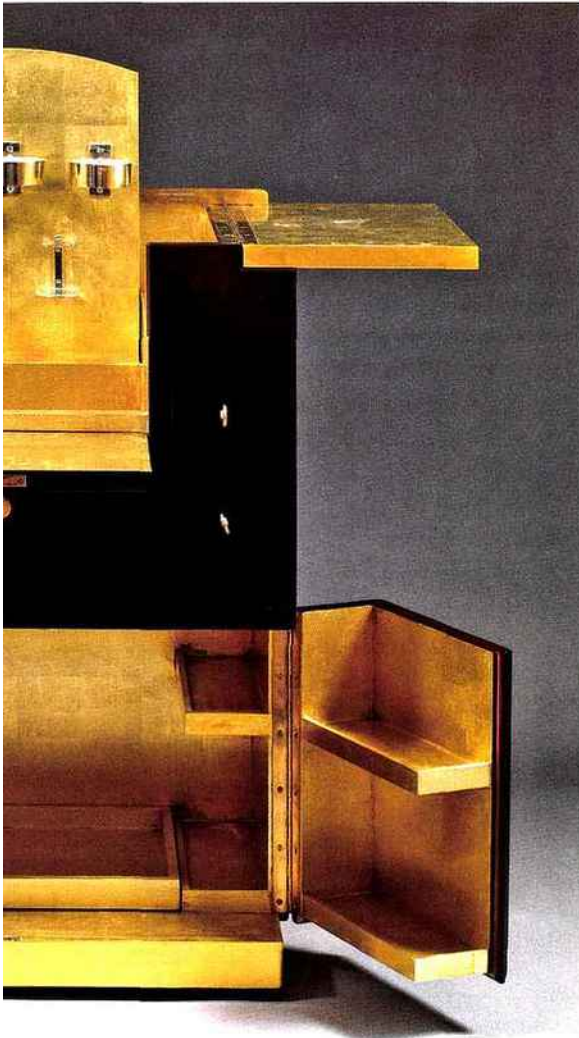
Lefebvre, est muni d'un mécanisme qui, soudain, fait surgir verres et bouteilles. Enivrant ! Quant à Laurence Jantzen, elle a déniché d'amusantes cannes à système que promenaient les peintres de plein air ; l'une contient un chevalet, l'autre cache en son fût une boîte d'aquarelliste. La dame, fan de cannes, vient d'arriver rue de Beaune, contrainte de quitter le Louvre des Antiquaires, où elle officiait depuis vingt-huit ans. Le propriétaire du centre, place du Palais-Royal, ayant exprimé son désir d'y installer des boutiques de mode (encore !), les derniers irréductibles, marchands de céramiques ou d'instruments de marine, se résignent à quitter les lieux et rejoignent la rive gauche. Grâce à quoi, le Carré lui-même se métamorphose.

LAURENCE MOUILLEFARINE

Du 3 au 7 juin ([www.carrerivegauche.com](http://www.carrerivegauche.com)).

On notera que l'association vient de créer un fonds de dotation pour financer des restaurations patrimoniales et soutenir la transmission du savoir-faire artisanal.





**COUPS DE CHAPEAU**

**JEREMY MAXWELL WINTREBERT**

Ce jeune artiste tatoué s'exprime à travers le verre. Une passion qui le gagne à 19 ans, alors qu'il observe des souffleurs « cueillir » de leur canne la matière en fusion. Formé aux Etats-Unis, en République tchèque et, bien sûr, à Murano, il utilise une technique vénitienne ancestrale : le filigrane. Avec des fils de verre étiré, Jeremy Maxwell Wintrebort façonne des luminaires et des vases aussi puissants que fragiles. Quelle flamme !



Exposition du 3 juin au 14 juillet. Galerie Carole Decombe, 30, rue de Lille, Paris VII<sup>e</sup>.

**JEAN-CLAUDE MEYNARD**

« Métamorphoses » ? La Galerie Dumonteil, spécialiste d'art animalier, a invité un plasticien adepte de la géométrie fractale à travailler autour d'un bestiaire, Jean-Claude Meynard. Sur un écran numérique, il démultiplie la silhouette d'un poisson, d'un paon, d'un serpent, d'un papillon, pour donner naissance à des créatures fantastiques...



Ses œuvres - tirages sous Plexiglas - rappellent le kaléidoscope qui, enfant, nous fascinait.

Expo du 3 juin au 6 juillet. Galerie Dumonteil, 38, rue de l'Université, Paris VII<sup>e</sup>.

PHOTOS PRESSE

FOCUS

**DES FIGURES DANS LE CARRÉ**

Il y a vingt-cinq ans, Gladys Mougin, ancienne styliste de mode, s'installait rue de Lille pour défendre la création contemporaine : le mobilier de Tom Dixon, d'André Dubreuil, de Laurence Montano. A « son écurie » viendront s'ajouter d'autres artisans du bronze, de la céramique, du bois laqué ou du papier mâché. Des artistes qui fabriquent de leurs blanches mains meubles et objets de décoration. Récemment, Gladys se disait « prête à lever le pied, décidée à séjourner plus souvent dans (sa) Bretagne aimée », quand l'un de ses voisins libéra son magasin. La voilà donc à la tête de deux adresses, passant allègrement de l'une à l'autre ! « A nouvelle galerie, nouveaux talents. » Parmi ses derniers chouchous, on remarquera un ébéniste, Damien Hamon, auteur de subtiles tables-tabourets qui, s'encastrent, forment une géométrie variable. Coloris à la demande (22 et 30, rue de Lille). Alexandre Piatti, féru de Haute Epoque, est fils d'antiquaire. Son père, établi à Biot, travaillait depuis la maison familiale. « On se pressait de terminer le déjeuner car la table de la salle à manger était vendue ! » Le jeune homme se souvient aussi des virées à la capitale, à suivre papa, généreux pédagogue, à travers le Carré Rive Gauche. Alexandre en est, aujourd'hui, le président de l'association. Un rôle qu'il défend avec ferveur. Quelle curiosité montre-t-il sur le thème des « Métamorphoses » ? Un écorché anatomique en papier mâché entièrement démontable qu'inventa le Dr Auzoux, médecin français, au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Puzzle humain : le cerveau, à lui seul, se décompose en cinq morceaux, ni plus ni moins ! (29, rue de Lille).

L. M.



Une fois replié, le lutrin en acajou de Cuba, estampillé Canabas, forme un guéridon (page de gauche). Bar en laque et feuille d'or signé « Jean Pascaud, décorateur » vers 1930 (en haut). Surprise ! Qui s'attend à trouver un miroir à l'intérieur de ce secrétaire d'époque Louis XV ? (à gauche). Grâce à un système de pliage ingénieux, ces cannes fin XIX<sup>e</sup> siècle renferment un chevalet, un siège en toile ou une boîte de peinture (ci-contre).

HERVÉ LEWANDOWSKI